

Safet Zec



Le silence des pinces

Centre d'Essais/Ville de Lille

La Ville de Lille rend hommage au peintre bosnien Safet Zec en présentant ses œuvres dans l'église Sainte Marie-Madeleine jusqu'au 18 novembre 2001 (entrée gratuite, tous les jours de 12 h à 18 h. Fermé le lundi). L'artiste s'est totalement inspiré du lieu qu'il a lui-même choisi, pour la sélection des œuvres et leur présentation. L'accrochage privilégie les thèmes que le peintre n'a pas cessé de reprendre depuis le début des années 1960 : les natures mortes, les fenêtres et les façades, les mains et les arbres. Une peinture pleine de symboles, de souvenirs, de souffrances. Une œuvre de silence, pourtant bruisante d'émotions.

PAR GUY LE FLÉCHER



SAFET ZEC, 1993
EAU-FORTE, ROYAL BICOM
10 x 10 cm



Natures mortes et mains tendues

L'exposition s'ouvre dans la partie droite du diambulatoire avec le thème des natures mortes. Des objets sans importance, banals, des choses du quotidien posés là, laissés là à même la table. Une chaise sur laquelle est jeté un linge, un drap blanc ou une toile à motifs rayés. Une table, ou traité encore quelques assiettes sales, une bouteille, des torchons, une boîte de conserve ouverte de laquelle dépasse la manche d'un couvert...

D'autres natures mortes montrent des pains, des pains ronds, coupés au couteau ou inentamés dont la croûte griffée la lumière. Ce n'est pas un hasard, si d'année en année, le pain, le seul pain, a pris de plus en plus d'importance dans l'œuvre de Zec. Parce que le pain est peut-être dans la civilisation occidentale le plus intense des symboles. La visite de l'exposition se poursuit par des représentations d'ordre plus spirituel encore. Des mains tendues, paumes ouvertes. A qui appartient-elle ? A des Bosniaques, des Serbes, des Albanais refoulés du Kosovo, à des Croates ? Ces mains, peintes sur des

feuilles de journal collées sur la toile — dérisoire allusion à une actualité guerrière — sont une allégorie, immédiatement lisible et universelle. Mais s'il s'agit de guerre, de quel guerre parle l'artiste ? Quel événement des guerres des Balkans désignent ces mains, symboles aussi des privations endurées par les réfugiés ?

Arbres, façades et fenêtres

La visite se poursuit par la découverte de façades. Ou plutôt pour reprendre le titre par lequel Zec les désigne, des « grandes maisons ». Ces maisons ne sont en fait que des façades occupant toute la surface de la toile. Pas de ciel qui les surplomberait, pas de sol ou des fondations s'enfonçant. Ces façades albanaises, occitanes, bosnaises ou serbes, peintes en 1978, en 1991, en 1993, en 1995, etc., sont toujours les mêmes. Celles de demeures humbles que l'on a aucune raison de regarder. Peut-être le souvenir d'une seule, celle d'une maison de Sarajevo... Mais Zec peint aussi les façades vénitiennes comme il peint cette façade de Sarajevo. Avec les mêmes couleurs naturelles d'anciens pigments. Aux façades s'ajoutent les tableaux représentant des fenêtres. Un autre thème important dans l'œuvre de Zec, défini depuis bientôt trente ans. Tout comme celui de l'arbre. Depuis 1968, Zec n'a jamais cessé de dessiner, graver, peindre des arbres. Peut-être pour s'éprouver jusqu'à l'épuisement face à cette prolifération de formes, cet enchevêtrement de signes et de masses, cette abstraction indistincte et touffue à laquelle il lui revient de donner un sens.



GRANDS TROUS BLEUS, 1991/92
HUILE SUR TOILE, 80 x 100 cm

HOMMAGE À REMBRANDT

C'est en 1999 que Zec commence à travailler d'après « la pièce aux cent fleurs » de Rembrandt. Œuvre si datée, si signée, cette « Pièce aux cent fleurs » aurait été achevée vers 1649. Plus personne ne tente de lui donner un autre titre que celui qui la désigne à l'origine, Paradis. Zec dort l'œuvre n'est que silence, silence des natures mortes, silence des arbres, silence des façades et des fenêtres, silence des mains qu'il a pu peindre, à la fin du choix de la seule estampe de Rembrandt qui brasse de tant de récits qu'aucun titre ne peut présenter le désigner.

Un hommage aussi aux artistes que Rembrandt décide de prendre, à ce qu'il en pleurerait de rêver en cause d'usage d'inscriptions et de tags. En effet, cette estampe incomparable de Rembrandt semble être celle qui lui a imposé la plus complexe et la plus longue des élaborations : dix ans, semble-t-il, de douceur de patience et de travail acharné dont témoignent de nombreux des ses préparatoires. Elle est aussi l'une des rares estampes où Rembrandt a mêlé les techniques les plus diverses. Ce qu'illustre parfaitement Rembrandt Safet Zec.



ADAMTSKY, ROYAL BICOM, 100 x 140 cm



LA PRINTE, 1993
TECHNIQUE MIXTE, 100 x 80 cm